

[Text]

developing countries, and these 70 developing countries are competing one against the other for sales in the world market.

I should stress at the same time, in the same light, that if we look at these commodity exports, for every dollar generated in the Third World and added to the GNP of a Third World country, another \$2 to \$3 is added to the GNP of advanced countries through the process of international trade. So not only the level and the structure of these prices are important, but there is a process of appropriation of surplus which takes place within the sphere of international trade and which directly relates to the various indicators, the various poverty indicators, since ultimately when you compress people's earnings—we are now talking about as low as \$10 to \$20 a month in some African countries—we should bear in mind that this is at international prices, because the economic stabilization measures imply the realignment of internal prices with the world market, in other words with the structure of world market prices, to the extent that the prices of certain basic food staples, as Mr. Bryant has suggested, are in fact practically at par with world market levels.

There is adjustment in prices, but there is a freeze and compression in real earnings, so in that regard I think the stabilization measures are directly related to poverty creation.

However, I do agree with Mr. Massé that there is in fact no single formula for the structural adjustment programs. My presentation was essentially directed with regard to the economic stabilization package. There is indeed the possibility of envisaging other structural adjustment programs which are expansionary both in terms of internal demand, in terms of engaging internal resources, and of lifting this economy upwards, which would be an alternative to the orthodox measures of stabilizing and compressing the levels of employment, the levels of economic activity, as a means of adjustment, which I do not think is something which is constructive in the context of Third World countries.

• 1205

Mr. Bryant: I think we all agree that what we want to do is attack poverty and not poor people. The question really is how we do this. In my view, one of the interesting things about structural adjustment is that it has never really been tried. As I read the approach that was originally suggested, there was to be belt-tightening and adjustments in the Third World countries, and 70 of those countries have undertaken those packages. Also, to compensate for what was happening there were to be increased official flows of aid, and there was also to be—the third leg on the stool—increased bank lending.

Now, in my view, what we are focusing on here is what has happened in the Third World countries, and I think there has been a lot of pain generated by those programs,

[Translation]

développement. Il en résulte que ces 70 pays se battent entre eux pour vendre leurs biens sur les marchés internationaux.

En ce qui concerne l'exportation des matières premières, je devrais souligner le fait que pour chaque dollar généré dans un pays du Tiers-Monde et ajouté au PNB de ce pays, il y a 2\$ ou 3\$ qui sont ajoutés au PNB des pays avancés par le biais du commerce international. Ce n'est donc pas seulement le niveau et la structure de ces prix qui sont importants. Il y a aussi le processus de l'affectation de l'excédent, processus qui se déroule dans le cadre du commerce international et qui est directement lié aux divers indicateurs de la pauvreté. Cela parce que quand on fait baisser les revenus—et parfois les revenus ne sont que de 10\$ à 20\$ par mois dans certains pays africains—il ne faut pas oublier qu'on le fait dans le contexte des prix internationaux. Puisque les mesures de stabilisation économique alignent les prix intérieurs sur les prix des marchés mondiaux, les prix de certains produits de base sont, comme l'a dit M. Bryant, presque les mêmes que ceux des marchés mondiaux.

On ajuste les prix, mais en même temps on gèle et réduit les revenus réels. Voilà pourquoi je pense que les mesures de stabilisation sont directement liées à la pauvreté.

Cependant, je suis d'accord avec M. Massé lorsqu'il dit qu'il n'existe pas une seule façon de concevoir les programmes d'ajustement structurel. Mon exposé portait essentiellement sur les mesures de stabilisation économique. On peut effectivement envisager d'autres programmes d'ajustement structurel qui sont expansionnistes par rapport à la demande intérieure, à l'affectation des ressources intérieures et à la relance de l'économie. Ces programmes pourraient remplacer des mesures d'ajustement plus orthodoxes telles que la stabilisation et la réduction des niveaux d'emploi et d'activité économique, ce qui, selon moi, n'aide pas beaucoup les pays du Tiers-Monde.

M. Bryant: Je pense que nous convenons tous que nous voulons nous attaquer à la pauvreté et pas aux pauvres. Mais, comment procéder? Je pense qu'il est intéressant de constater que l'ajustement structurel n'a jamais été vraiment mis à l'épreuve. D'après mon interprétation, les premiers programmes prévoyaient des restrictions économiques et des ajustements dans les pays du Tiers-Monde. Soixante-dix pays du Tiers-Monde se sont engagés à adopter ces mesures. De plus, pour compenser ces pays de leurs efforts, on prévoyait de leur accorder une plus grande aide au développement. Il y avait aussi un troisième volet du programme, à savoir davantage de prêts bancaires.

À mon avis, notre discussion porte surtout sur ce qui s'est passé dans les pays du Tiers-Monde. Je pense que ces programmes ont créé beaucoup de souffrance et nous